


Das Denkmal im Parc de la Baume mit der Inschrift :
« In Dieulefit ist niemand ein Fremder » -
Le mémorial dans le Parc de la Baume avec
l'inscription : « A Dieulefit, nul n'est étranger. »



3.1. Dieulefit

Gott hat es gemacht -
Dieu l'a fait

 Dans la petite commune de Dieulefit, dans le sud de la France, un nouveau pensionnat orienté vers une pédagogie moderne a été fondé en 1929 à la périphérie du village, l'école de Beauvallon, qui a été le point de départ de ce que l'on a appelé le „miracle de Dieulefit“. Ce terme fait surtout référence à la période de janvier 1942 à août 1944, au cours de laquelle le petit village provençal devint le refuge de plus de 1500 réfugiés et persécutés, dont de nombreux juifs allemands ainsi que de nombreux communistes, intellectuels, peintres et écrivains français qui s'opposaient au régime de Vichy.

Les forces motrices étaient surtout trois femmes fortes: Marguerite Soubeyran et sa compagne Catherine Krafft, fondatrices de l'école de Beauvallon, ainsi que Jeanne Barnier, qui, en tant que jeune secrétaire de mairie du village, a falsifié environ 1300 papiers, dont des passeports, des cartes d'alimentation ou des actes de naissance. De nombreux enfants juifs ont trouvé refuge et salut à l'école de campagne de Marguerite Soubeyran à cette époque. Ces femmes ont été soutenues dans leurs actes de résistance civile par la majorité des deux mille cinq cents habitants du village, où, selon les témoins, il n'y a pas eu une seule dénonciation pendant l'occupation.

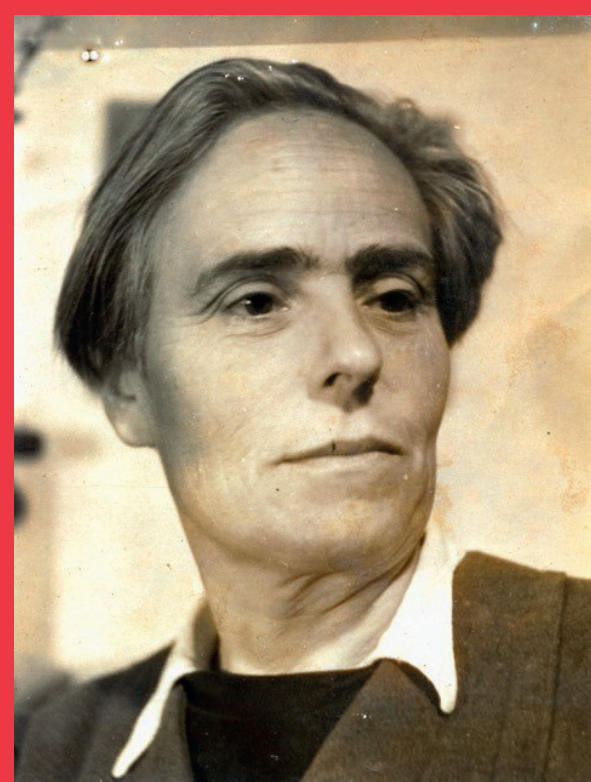
Le monument du Parc de la Baume et le „Chemin des Artistes Réfugiés“, construit à côté de l'école de Beauvallon, constituent des signes visibles pour perpétuer le souvenir de cette période. On peut y suivre les traces des artistes qui ont trouvé refuge à Dieulefit à l'époque, par exemple Claire Bertrand et son mari juif Willy Eisenschitz.

Les événements représentés montrent que ce petit village est un symbole important de la résistance civile contre l'occupation allemande et le régime français de Vichy.

Diese beiden Frauen und andere Einwohner von Dieulefit wurden von Israel mit dem Titel „GERECHTE UNTER DEN VÖLKERN“ geehrt. -
Ces deux femmes ainsi que d'autres habitants de Dieulefit ont été honorées par Israël du titre de „JUSTES PARMİ LES NATIONS“.



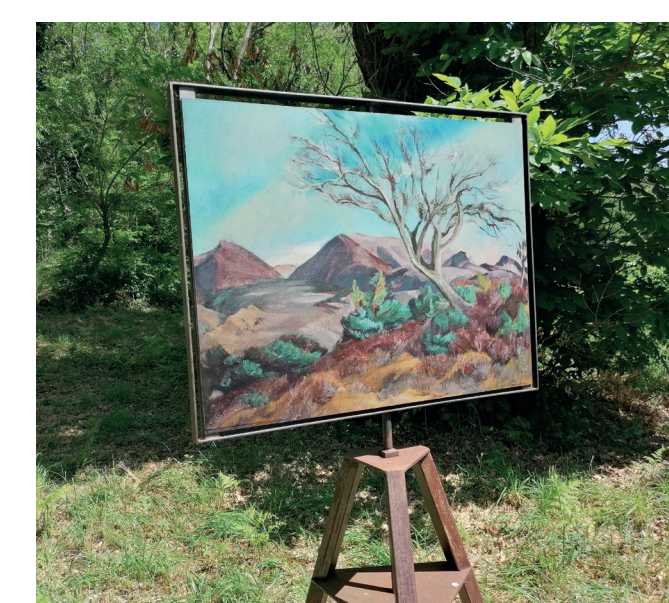
Jeanne Barnier 1943
(Collection PMH Dieulefit)




Marguerite Soubeyran 1946
(Collection PMH Dieulefit)



Die von Marguerite Soubeyran gegründete Reformschule von Beauvallon -
L'école de Beauvallon, fondée par Marguerite Soubeyran



Auf dem „Weg der geflüchteten Künstler“. Hier ein Werk von Willy Eisenschitz -
„Sur le chemin des artistes réfugiés“. Ici, une œuvre de Willy Eisenschitz.

 In der kleinen südfranzösischen Gemeinde Dieulefit wurde 1929 am Ortsrand des Dorfes eine neue, reformpädagogisch ausgerichtete Internatsschule gegründet, die Schule von Beauvallon, die den Ausgangspunkt für das sogenannte „Wunder von Dieulefit“ darstellte. Der Begriff bezieht sich vor allem auf die Zeit von Januar 1942 bis August 1944, in der das kleine Dorf in der Provence zum Zufluchtsort für über 1.500 Flüchtlinge und Verfolgte wurde, darunter viele deutsche Juden sowie zahlreiche französische Kommunisten, Intellektuelle, Maler und Schriftsteller, die in Opposition zum Vichy-Regime standen.

Die treibenden Kräfte waren vor allem drei starke Frauen: Marguerite Soubeyran und ihre Lebensgefährtin Catherine Krafft, die Gründerinnen der Schule von Beauvallon, sowie Jeanne Barnier, die als junge Gemeindefunktionäre des Dorfes ungefähr 1.300 Papiere, darunter Pässe, Lebensmittelkarten oder Geburtsurkunden fälschte. Im Landschulheim von Marguerite Soubeyran fanden in der Zeit zahlreiche jüdische Kinder Zuflucht und Rettung. Unterstützt wurden diese Frauen in ihren Akten zivilen Widerstandes von der Mehrheit der zweieinhalbtausend Einwohner des Dorfes, in dem es laut Zeitzeugen während der Besatzungszeit keine einzige Denunziation gegeben hat.

Sichtbare Zeichen, um auch heute noch die Erinnerung an diese Zeit aufrecht zu erhalten, stellen das Denkmal im Parc de la Baume dar sowie so der angrenzend an die Schule von Beauvallon errichtete „Weg der geflüchteten Künstler“, auf dem man den Spuren der Künstler:innen folgen kann, die damals in Dieulefit Zuflucht fanden, z.B. Claire Bertrand mit ihrem jüdischen Mann Willy Eisenschitz.

Die dargestellten Ereignisse verdeutlichen, dass dieses kleine Dorf ein wichtiges Symbol des zivilen Widerstandes gegen die deutsche Besatzung und das französische Vichy-Regime repräsentiert.

Für weitere Informationen -
Pour en savoir plus:

